

Nous ne prononcerons donc pas le mot d'*erreurs volontaires*, mais nous invoquerons celui de fausses opinions, de préjugés fâcheux, et il y en a quelques-uns dans le *Résumé de l'histoire du Lyonnais*; Paris, Lecointe et Durey, 1826, in-18. L'auteur n'a pas étudié de près les choses dont il parle; de là vient qu'elles sont assez souvent dénaturées. M. l'abbé Jacques releva quelques méprises de M. Jal, et combattit la tendance générale de l'ouvrage. Il est bon de consulter son livre intitulé : *L'Origine de l'Eglise de Lyon et les bienfaits qu'elle a répandus dans le pays*; Lyon, Rusand, 1826, in-8°. On y verra que M. Jal, copiste perpétuel des PP. Menestrier et de Colonia, leur fait quelquefois la leçon. Il accuse ce dernier d'indécence, parce qu'il dit que le stratagème dont usa le P. Auger, pour empêcher la ville d'être prise, méritait d'avoir place parmi ceux de Frontin. Indécence, à la bonne heure, si ce Frontin était effectivement un valet fripon, comme le croit M. Jal, page 280, mais point du tout; c'est un capitaine qui a écrit un traité des *Stratagèmes militaires*. On verra aussi que M. Jal répète souvent les insinuations malignes du janséniste Poullin de Lumina, et qu'il altère singulièrement l'histoire des massacres de la Saint-Barthélemy, à Lyon.

C'est faute d'études approfondies que M. Jal a parlé si légèrement de Sidonius qui eut, sans doute, ses heures d'affaissement moral, mais qui néanmoins fait éclater dans plusieurs de ses *Lettres* une vigoureuse indépendance, un ardent amour de la patrie et une généreuse bonté. Il ne livra pas son pays à l'ennemi, quoiqu'en dise le *Résumé*. Au surplus, nous reconnaissons que Sidonius fut quelquefois d'humeur très courtisanesque, et nous adoptons les réflexions de M. Jal : « Son talent légitima ce haut crédit que l'intrigue paraît lui avoir acquis; c'est quelque chose. Le temps où nous vivons nous a fait voir une foule d'hommes, flatteurs, également dévoués à la liberté et au pouvoir absolu, à l'usurpation et à la légitimité; qui ont livré leur pays à l'ennemi, comme fit Sidoine Apollinaire; qui ont passé ensuite par tous les emplois,